

Dimanche de Pâques

Lecture du livre des Actes des Apôtres (10, 34a.37-43)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance.

Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem.

Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts.

C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. »

Psaume (117 (118), 1.2, 16-17, 22-23)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !

Éternel est son amour !

Oui, que le dise Israël :

Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens (3, 1-4)

Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres.

Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.

En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.

C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau.

Il vit, et il crut.

Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Homélie

Dans les quatre évangiles, un même mouvement parcourt les récits de la découverte du tombeau vide au matin de Pâques. Il y a d'abord la douceur du jour qui se lève sur la douleur des proches de Jésus puis la surprise bouleversante.

À la différence de Matthieu, Jean ne nous parle pas de terre qui tremble et pourtant, il nous montre comment tout est renversé. Alors, toutes les pièces du grand puzzle que son évangile a déployé viennent prendre chacune sa place.

Après une dérisoire excitation de la soldatesque et la lâcheté des autorités, le récit de la Passion lu vendredi nous a laissé sur un tombeau neuf dans un jardin. C'était la veille de la grande fête et, dans un geste d'amour pour leur maître, deux disciples de Jésus, se sont rendus rituellement impurs par le contact avec ce mort qu'ils mettaient au tombeau.

Les grands prêtres sacrificateurs, eux, ont pris grand soin d'éviter toute souillure religieuse afin de pouvoir manger le repas pascal. Mais, personne n'avait compris que le rite, ce jour-là, n'était que l'écrin de l'événement dans sa plénitude. La Pâque définitive était en train de survenir devant tout le peuple lorsque Jésus, avant de remettre l'esprit, avait prononcé ces mots : « tout est accompli ». L'agneau de Dieu a enlevé le péché du monde en se laissant mettre à mort par les pécheurs et la pureté s'offre désormais à tous dans les noces de Dieu et des hommes, consommées par le don de celui qui a livré sa propre chair. Le signe de Cana, au jour des noces, quand les jarres de purification s'étaient remplies d'un vin incomparable, s'y éclaire d'un jour nouveau.

C'est l'heure du salut. Le grand prêtre lui-même l'avait annoncé quand il a déclaré « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. »

Or, nous dit s. Jean, « Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. »

À son insu, le grand prêtre annonçait la Pâques authentique, et en prononçant l'oracle prophétique, il ne savait pas ce qu'il disait... il ne le savait pas davantage lorsqu'il réclamait la mise à mort de Jésus. Car les hommes ne savent pas ce qu'ils disent.

Mais, précisément, le Verbe s'est fait chair pour que la Parole nous soit donnée.

À la première Pâques, nous dit le livre de l'exode, l'agneau a été sacrifié pour que son sang éloigne celui qui mettait à mort les fils premiers-nés. Cette fois, c'est le Fils qui est mort à l'heure où l'on sacrifiait les agneaux « afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. »

Le sacrifice ultime n'a pas eu lieu au Temple, il s'est accompli sur le gibet : celui qu'on y a cloué comme un voleur a clos définitivement le temps du sacrifice et retourné le cours du monde.

Son corps déposé dans le jardin comme un grain de blé n'avait pas été mis dans la terre. La terre que les hommes savent remuer, la terre, d'où ils ont été tirés nous dit la Genèse.

Mais c'est dans la pierre qu'on a mis Jésus.

La pierre n'a pu être jetée ni sur lui ni sur la femme adultère, malgré les tentatives, puisque l'heure n'était pas encore venue. La pierre du bâtisseur qui peut aussi devenir une arme mortelle

avait été assignée à la fermeture d'un tombeau-mémorial où la chair assumée par le Verbe devait rester là, croyait-on, jusqu'à ce que le temps ait fait son œuvre de corruption. Mais le jour qui venait de se finir après le grand Shabbat allait s'ouvrir sur un nouveau jour, celui où nous sommes, le dernier jour de la création enfin achevée par le geste de Jésus s'abandonnant à la main du Père.

Le jardin planté par Dieu à l'origine du monde, pour y mettre l'homme a produit son fruit. Et, le temps a basculé en ce jour neuf où le tombeau est vide : le sol maudit depuis les premiers jours du monde a retrouvé une fécondité imprévisible et c'est la pierre, la pierre dure sur laquelle rien ne pousse qui a laissé surgir le fruit de la vie éternelle.

Nos premiers parents avaient voulu connaître le Bien et le mal pour être comme des dieux et ils n'ont découvert que la vulnérabilité de leurs corps nus. Marie-Madeleine, elle, ne sait pas où se trouve le corps du Seigneur mais c'est le moment le plus décisif de sa vie dans cette ignorance qui la met en mouvement. Sa marche devient une course, elle entraîne tout le monde avec elle et nous conduit là où il ne reste plus qu'à croire.

Dans le Temple, à Jérusalem, le lieu de la présence de Dieu était un espace vide, mais ce n'est plus le Temple qui rassemble les disciples, aujourd'hui : ils sont tous convoqués devant ce lieu, vide, lui aussi, qui témoigne de ce que maintenant, Dieu sera adoré en Esprit et en vérité : la vie dans toute sa pureté est donnée dans l'amour reçu et rendu.

Le monde continue à tourner en rond comme il a toujours tourné mais la vie a triomphé. Nous aussi, il nous reste à le croire, et si nous craignons d'avoir le cœur trop dur pour cela, inutile de nous inquiéter : ce fruit-là peut pousser même sur la pierre.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 31 mars 2024.